

**Savez-vous où est né *Le Canard Enchaîné* ? *Le Parisien* nous le révèle, voici la page qui nous le dit ! Il est né le 5 juillet 1916 dans la cuisine du trois pièces qu'occupait le couple Maréchal au 38 rue de Bondy (rue René-Boulangier) dans le 10e !**

**Votre dimanche** HISTOIRE

@le\_Parisien

**► POURQUOI DIT-ON...**

**Un canard ?**

En argot de presse, un « canard » était une « nouvelle quelquefois vraie, toujours exagérée, souvent fausse », définissait le poète Gérard de Nerval au XIX<sup>e</sup> siècle. Bref, un terme d'argot journalistique qui désigne dans le langage courant un bobard. C'est par dérision envers la presse dite « sérieuse », truffée de fausses informations pendant la guerre, que les fondateurs optèrent pour ce nom. Pourquoi enchaîné ? Un clin d'œil à Georges Clemenceau, dont le journal, « l'Homme libre », avait été violemment censuré. Et que le sénateur du Var avait du coup rebaptisé « l'Homme enchaîné », avant de devenir un censeur implacable en prenant la tête du gouvernement (et le ministère de la Guerre) en 1917.

**► À LIRE**

**100 ans qu'il cancanne !**

« Que dit le volatile ? » demandait le général de Gaulle le mardi soir, quand on lui apportait « le Canard enchaîné ». A la fois craint et respecté, « le Canard enchaîné » a très peu changé (même format, même absence de pubs, mêmes rubriques comme « la Mare aux canards ») en un siècle d'existence. Un siècle qu'il aura traversé en cancanant contre le monde politique, distribuant les coups de bec et les dessins mordants... Pour revivre cette épopée, un livre, « le Canard enchaîné, 100 ans », aux éditions du Seuil (49 €), avec des textes de Patrick Rambaud. Et une BD « l'Incroyable Histoire du Canard enchaîné », de Didier Convard et Pascal Magnat, les Arènes BD, 22,90 €.

**► QUI ÉTAIT...**

**Anastasia ?**

« Pourvu que, très haute et très puissante, dame Anastasia ne nous caviarde pas ! » écrit Proust dans « A la recherche du temps perdu ». Anastasia, c'est une vieille dame carariète avec de vilaines lunettes sur le nez. Elle agrippe une énorme paire de... ciseaux. Le caricaturiste André Gill croque pour la première fois ses traits disgracieux au début des années 1870. Puis elle devient un personnage à part entière pendant la Première Guerre mondiale, avant de disparaître à la fin de la seconde. Le prénom Anastasia, qui signifie résurrection en grec (la censure renaît toujours...), était alors fréquent dans les vaudevilles.



Maurice et Jeanne Maréchal (à gauche et croqués ci-dessous) lancent « Le Canard enchaîné » le 5 juillet 1916 (à une à droite)



1916

# Vilain petit Canard



*L'hebdomadaire satirique, dont les révélations font vaciller la campagne de François Fillon, est né il y a un siècle. En plein conflit, il déclare la guerre aux bourreurs de crânes.*

PAR CHARLES DE SAINT SAUVEUR

Où est né « le Canard enchaîné » ? Dans une cuisine, forcément ! Celle du trois-pièces qu'occupent en cet été 1916 le couple Maréchal, au 38, rue de Bondy (aujourd'hui rue Boulangier), près de la place de la République à Paris. La table est un joyeux amoncellement de feuilles éparées, de pâté en croûte, de cendriers et de bouteilles vides. Vouvray, gin,



Le 13 novembre 1918, le « Canard » célèbre les poilus.

curaçao... Autour de Maurice et Jeanne, la conférence de rédaction a des allures de banquet. On rit bien mais l'affaire est sérieuse : accoucher d'un journal satirique en pleine guerre, ça n'a rien d'évident. Lancé une première fois en septembre 1915, « le Canard » a fait long feu : cinq numéros seulement, un vrai couac. « Mauvais papier, mauvais tirage », juge Maréchal, qui se remet à l'ouvrage avec le dessinateur Henri-Paul Gassier. « HPG » est aussi maigre que Maurice, bientôt 34 ans, est colossal. « Un quintal d'os et de chair, qui mangeait comme un ogre et vidait des cruches tout en donnant ses instructions », décrit son ami Philippe Lamour. Le journaliste et son compère n'en peuvent plus de l'esprit cocardier qui anesthésie l'Hexagone et fait de tout poilu un chevalier des tranchées, immunisé contre les balles allemandes. Même « la Guerre sociale », le journal pacifiste où ils ont chacun fait leurs premières armes, s'est fait le chantre d'un pa-

trioïsme lénifiant. « Assez », rugissent-ils en chœur : leur « Canard » renaît de ses cendres le 5 juillet 1916 et distribuera ses coups de bec contre les deux fléaux du moment : le bourrage de crâne et la censure.

**ANTIMILITARISTE MAIS PAS DÉFAITISTE**

Dans la cuisine, l'esprit gaulois, caustique et truculent, règne. « Quand je vois quelque chose de scandaleux, mon premier mouvement est de m'indigner, mon second est de rire. C'est plus difficile mais plus efficace », philosophe Maréchal. Pour sa deuxième naissance, il a doté le périodique de plumes aussi brillantes que féroces : Roland Dorgèles, le futur auteur

des « Croix de bois », Paul Vaillant-Couturier, Henri Béraud, Jean Cocteau, Tristan Bernard... La bande du « Canard » se paie régulièrement la tête des académiciens français, de l'Église, de l'Action française et de tous ces chroniqueurs militaires qui jouent les va-t-en-guerre, loin du front. Dans le numéro du 31 janvier 1917, le plus prolix d'entre eux en prend pour son grade : « Le général Chérifil abat son 50<sup>e</sup> lecteur », titre « le Canard », qui invite les siens à élire le « grand chef de la tribu des bourreurs de crânes ». Vainqueur haut la palme - Gustave Hervé, l'ancien patron de Maréchal à « la Guerre sociale », pacifiste converti au bellicisme bélaçant. L'écrivain nationaliste Maurice Barrès, surnommé le Rossignol du carnage, se classe deuxième. Jeanne tient la compta dans sa chambre, et va distribuer le journal - un quatre pages vendu 10 centimes - à vélo chez les kiosquiers de

Paris. Il se lit aussi beaucoup dans les tranchées, où son acédie et la bonne humeur qu'il distille rendent l'enfer plus supportable. Pour le 1<sup>er</sup> numéro, Gassier a croqué le dessin d'un canard, chaîne au cou : « Tu auras mes plumes, tu n'auras pas ma peau », s'égosille-t-il le dévot, le patre de ciseaux qui veut lui faire rendre gorge. La censure venue au grain, caviarde articles et croquis qu'on remplace par des pavés blancs. « Certes, vous êtes patriote en coupant ; mais vous le seriez davantage en tolérant », écrit Maréchal. Mais les censeurs ne l'empêchent pas de voler : si « le Canard » est antimilitariste, il n'est pas défaitiste. Il châtie les puissants mais il fait bien rire... On entend d'ici celui du capitaine Nustillard, chef de la censure militaire de 1916 à 1918. Il avait tant scruté l'infamie volatile qu'il n'a plus pu s'en passer, restant jusqu'à sa mort, en 1955, un fidèle abonné.

**Canardages à la une**

**MENACE DE DISPARITION** dans les années 1950 (sa diffusion s'est alors effondrée), l'hebdomadaire reprend son envol sous le général de Gaulle en devenant aussi un journal d'investigation. Le tableau de chasse présidentielle du « Canard » est inauguré en 1972 avec le Premier

ministre Jacques Chaban-Delmas : il n'a pas payé ses impôts pendant quatre ans, révèle le journal. **Giscard d'Estaing** paiera quelques années plus tard de deux salves du « Canard ». En 1979, l'affaire des diamants offerts par le dictateur centrafricain Bokassa, puis en mai 1981, entre les deux tours de la présidentielle, les révélations sur le rôle joué par Maurice Papon,

ministre du Budget, dans la déportation des juifs sous Vichy. Ce scoop du 6 mai vaudra au journal sa meilleure vente : 1 million d'exemplaires. Loin devant les 391 000 exemplaires écoulés mercredi (plus 74 000 abonnements), qui aujourd'hui constituent néanmoins une prouesse pour un hebdo uniquement papier.